

91

Le Tambourinaire



octobre - novembre - décembre 2023



Sommaire

p 3	Éditorial
p 4- 8	Baginus
p 9 -14	L'eau potable à La Motte
p 15	Pour ne pas oublier
p 16	Mademoiselle je sais...
p 17- 22	Expositions à La Motte
p 23	Canchon deu ch'coron
p 24- 25	Ubu Roi
p 26	Rock the l'Oul
P 27	Solutions n° 90
P 28	Mots croisés

*Que serait le folklore provençal
sans moi ?*

Je suis Tambourinaire.

*Je joue du galoubet et du tambourin,
pour faire danser «lei farandolaires».
Je joue également du fifre à l'occasion.*

Le Tambourinaire

250 chemin de Fontouvière,
26470-La Motte Chalancon
Tel 04 75 27 25 02

Mail tambourinaire26470@gmail.com

Site letambourinaire.fr

Mise en page: Jean François Jouan

Imprimerie Moutard Sas
place de la République, 26110- Nyons

ISSN 1767 6 7629



« Quand le Sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt »

Sage : du latin populaire « sapius », « qui a la connaissance juste des choses, éclairé, savant... »

Savant : n'étant pas prisonnier d'une « doxa * » et se refusant à embrasser des « idées reçues » (merci à Flaubert)

Doxa* : « ensemble des opinions communes aux membres d'une société et qui sont relatives à un comportement social »

Imbécile : Il y a, hélas, de véritables imbéciles, incorrigibles... mais rares.

Il y a aussi ceux qui ont atteint leur niveau d'incompétence le plus élevé, ce qui ne les empêche pas de continuer à exercer des responsabilités souvent importantes ...

Mais, dans la plupart des cas, il s'agit d'individus parfaitement « normaux », crétinisés par des médias, des réseaux dits sociaux, les discours des faux savants (« des scientifiques ont dit que » ...), une certaine publicité... Y échappent certains que l'absurdité des discours de la « pensée unique » interpelle (voir doxa), et qui se voient rapidement relégués au rang de « négationnistes », voire « complotistes »

Doigt : Dit inévitablement la vérité (voir ci-dessus), du moment qu'il s'est (auto)- proclamé comme unique possesseur de cette vérité.

Lune : Sol lucet omnibus, atque Dea Sirona..

(Le soleil luit pour tout le monde, tout comme l'astre des nuits),

Baginus

BAGINUS, DIEU GAULOIS DES FORÊTS...

C'est en 1999 qu'au cours de travaux de terrassement à proximité de la chapelle Notre Dame de Beauvert, à Sainte Jalle, furent exhumées plusieurs stèles dont l'une représentait un Dieu gaulois : Baginus

Cette découverte fit l'objet d'une remarquable étude signée H.Desaye , JM Lurrol et JC Mège : « Découverte d'autels aux déesses baginatiae, éponymes Baginus » , portant mention de dédicants, et datés du second et troisième siècle après JC.

Une métathèse
controversée : Baginus
– Vanige

Pour Dauzat-Deslandes-Rostaing , (noms de rivières et de montagnes en France, 1982, *van est un oronyme signifiant « chaos de rochers »). Les auteurs citent Les Grands Vans (Haute Savoie) , Les Vans (Gard) , (le bois de Païolive voisin est effectivement un chaos de rochers), la Vanoise, et la Vanelle (Drôme) « *montagne et torrent, commune de La Fare, 1391 m. La forme « Bagina » (1344) , sur une inscription trouvée dans le torrent* (découverte non avérée, ndlr), *ne concerne pas le mont »*

Dauzat et al. (ouvrage cité, p.186) « *l'hypothèse « métathèse » ne peut être prise en considération... , « Baginus fait penser à un Dieu cosmique, voire de la guerre, par comparaison à l'irlandais *bag = combat...*

Bien hasardeux que tout cela...



« bleu = propos des auteurs »

Baginus

Le hêtre

Ce qu'en pense Jean Paul Savignac (dictionnaire français-gaulois, 2014, page 195) , qui reprend largement Xavier Delamarre, voir ci-dessous:

*Hêtre : nom masculin *bagos, déduit de noms de lieux : Bagacum (devenu Bavay, Nord) et Beiach (Suisse) , Bagina devenu Beine (Oise) Baynes (Calvados), Beynes (Yvelines), ainsi que de noms de personnes (Baginas, Baginus)*

*Remonte au nom indo-européen du hêtre, *bhagos, donnant le latin fagus, l'allemand Buch, l'anglais beech, le grec phegos, bien qu'il n'y ait pas de hêtres en Grèce... !*

*Hêtraie : nom féminin *Bagina, comme le latin fagina est dérivé de fagus*

Xavier Delamarre (Dictionnaire de la langue gauloise, 2003, page 63), extraits.

*« les noms de lieux gaulois *Bagacum, ville des Nervi, aujourd'hui Bavay, et Beiach, nom d'une forêt en Suisse, Bavona (Bagona) , rivière du Tessin, Bagusta, doivent tous être dérivés d'un mot *bagos désignant la hêtre. Le nom de la ville de Beynes s'expliquant comme la continuation d'un gaulois « *Bagina », hêtraie, dérivé de *bagos., tout comme le latin fagus/fagina , bien que Dauzat, pour Beine, préfère une origine *bauina, de *baua, boue ».*

« On a, en Narbonnaise, des noms de personnes Baginas, Baginus, Baginatiae, et une dédicace à Deo Baconi à Châlon. Le nom de silva bacenis (baciniensis dans le texte de César, de Bello Gallico, 6.10. si mes souvenirs sont bons), c'est-à-dire « la forêt de hêtres », actuellement le Harz . »

« Pas de correspondance en néo-celtique où les noms du hêtre sont empruntés au latin, on a Faou en breton et Faibhile en Irlande »

*« Il s'agit là, en gaulois de la continuation régulière du mot désignant le hêtre : *bhagos, latin fagus, français dialectal fou ou fau, germanique *boko,*

« bleu = propos des auteurs »

Baginus

allemand Buch, anglais bech, grec phegos, dorien phagos. »...

Le « problème du hêtre » (Buchenfrage) a joué un rôle fondamental dans la question de l'habitat originel des indo-européens. Michèle Blois (sans doute Bois, ndlr) a fait remarquer que dans la Drôme Provençale où l'on a découvert des inscriptions votives aux Matres Baginatae, les glands comestibles sont particulièrement prisés et



appartiennent à une tradition alimentaire locale. Si, en période de famine, on mangeait du pain à la farine de glands – du chêne rouvre et non du chêne vert - , cette nourriture n'était qu'un pis-aller, du fait de l'amertume du fruit.

Par contre, il est très possible que l'on ait cueilli les fruits du hêtre (faînes) pour en tirer à la fois de la farine et de l'huile. Il y a moins de 100 ans, on assaisonnait encore la salade, en Normandie, avec de

« bleu = propos des auteurs »

Baginus

l'huile de faînes. le fruit du hêtre se trouve dans une...bogue !

Toujours le hêtre : Adret et Ubac désignent les deux flancs d'une vallée, dans les Alpes et en pays subalpins. L'interprétation par « à droite » et « opaque » peut faire sourire...je lui préfère « drey », un des noms prélatins signifiant « chêne » (Les Blaches, en nos pays) et « bac », le hêtre...

Encore le hêtre, en anglais et en allemand, cette fois-ci : Beech/book, hêtre et livre, et Buche/Buch, hêtre et livre...peut être l'écorce du hêtre a-t-elle été utilisée pour écrire, comme en témoignent les innombrables cœurs percés d'une flèche que l'on trouve gravés sur les troncs de hêtre...

Une petite anecdote...le registre des punitions, à bord, dans la Marine Royale, s'appelait « sur la peau de bouc »...

Et on pourra continuer avec bac, baquet, (récipients en bois) et aussi bûche, bûcher...la liste est loin d'être close...

Baginus, Dieu gaulois de la forêt

On lira, ou relira, avec grand profit, la remarquable étude de R.Carré « cultes et idéologie religieuse en Gaule méridionale »

Comment s'est passée la romanisation de la Narbonnaise ?

Vraisemblablement accompagnée d'une véritable spoliation des terres auparavant exploitées par les gaulois (disons mieux, les celto-ligures)...Un peu manière western – conquête de l'Ouest...

Avec comme conséquence une cassure sociale entre les possédants (Romains et Gaulois nantis) et un prolétariat agricole montagnard. Apparaît une latinisation des « grands » dieux gaulois, tandis que les « petits » dieux ainsi que les dieux locaux restent honorés par ce « nouveau » prolétariat. Il faudra attendre le troisième siècle pour que Jupiter se substitue à Taranos dans le panthéon des riches Gaulois. Sucellus sera latinisé en

Baginus

Sylvain, Bellado assimilé à Mars...

Resteront, parmi les dieux tutélaires locaux, ceux et celles qui restent attaché(e)s à une cité. Andarta à Die (« l'ourse qui résiste ») , Vasio, et d'autres qui resteront honorés localement, dont Baginus. Concernant notre contrée, on peut imaginer que les spoliations ont dû être particulièrement féroces, compte tenu du caractère « grenier à blé » de la vallée de l'Ennuye.

Curieusement, dans les écrits de R. Carré, n'apparaît guère l'importance de l'éclosion du christianisme. Il s'agit quand même, au départ, d'une religion de pauvres, qui a d'abord fait l'objet d'une répression féroce, avant qu'elle ne devienne celle des possédants (empereurs « chrétiens »)...détournement absolu des valeurs du christianisme, qui deviendra religion d'état (et cela va durer longtemps, « La France fille aînée de l'Eglise »...).

Un dédicant à Sainte Jalle : Lemiso

Desaye – Lurol – Mège , page 186 : Sur l'autel n° 6, « Louentius lemisonis F(ilius)

« Lemiso , en effet, paraît bien être d'origine celtique, même s'il figure sur une épitaphe de Rome d'origine archaïque. On le rencontre sur une monnaie des Bituriges ou des Lemovices.... »

<qwQui pouvait être Lemiso ? on se remet à la lecture de Xavier Delamarre : « *lemo, *limo, orme , ou *lindon (liquide) - « étang » ...avec le thème *lin-es, Lempdes (haute Loire) (Lendano, neuvième siècle) et Lens-Lestang (Drôme) »

Et, bien entendu, Lemps. Si, dans la situation hydronymique actuelle, rien ne suggère l'existence d'un étang à Lemps, le géographe pourra constater, au lieu-dit L'Aubergerie, une forme morphologique révélant l'existence d'un ancien lac, dû à la fermeture du cours de l'Eygues en aval. Lemps a sans doute « émigré » d'une situation riveraine à l'époque du lac, vers une nouvelle situation du genre village perché, ultérieurement. Ce cas est assez fréquent en nos régions...

Lemiso serait-il le dédicant venu de Lemps ?

« bleu = propos des auteurs »

L'eau potable à La Motte

L'eau potable à La Motte

Nous avons initié, (Le Tambourinaire, numéros 61 et 62), une série d'articles consacrés à la fondation de nos villages « perchés », ou plus exactement nichés à mi-pente d'un relief, pour des raisons vitales de sécurité et de ressources en eau. Le cas de la Motte Chalancon est tout à fait différent...

Sa fondation remonte au moyen-âge (1), bien que nous ne disposions d'aucune donnée précise sur la date exacte de sa fondation.

Fondamentalement différent des très anciennes occupations dans la région : En effet, si la butte sur laquelle est bâtie La Motte offre certaines garanties de sécurité contre l'envahisseur, ses proches ressources en eau potable sont pratiquement inexistantes : A peine peut-on y découvrir quelques antiques fontaines :



Sur la place du Bourg, une petite fontaine qui, naguère, était alimentée par une résurgence de l'Aiguebelle quelques centaines de mètres en amont.

Au pied du « chemin du canton », une autre fontaine, aujourd'hui envahie par la végétation, désormais tarie, vraisemblablement par l'obstruction de son griffon par des concrétions calcaires. Cette fontaine, du reste, ne pouvait certainement pas suffire aux besoins en eau des Mottois...trop éloignée, débit très limité...il ne peut s'agir là

L'eau potable à La Motte

que d'une résurgence des réserves d'eau d'un éboulis aujourd'hui recouvert par un bois de pins. Ce type de sources (« sources d'éboulis ») est du reste très sensible aux périodes de sécheresse. Tout au plus, sans doute, comme à Montfermeil, pouvait-on y rencontrer une Cosette voisine allant remplir son seau.



Une autre fontaine, aujourd'hui également tarie, peut être observée au bord du CD 61, au quartier de la Condamine. Elle devait servir essentiellement à l'arrosage des prairies situées en contrebas, et aux quelques maisons et bergeries du secteur.

Comment, dans ces conditions, les habitants de notre village pouvaient-ils subvenir à leurs besoins en eau ? Contrairement à certaines idées reçues, les villageois n'allaient pas puiser leur eau dans les rivières et ruisseaux avoisinants. Ces cours d'eau étaient la



plupart du temps pollués par des rejets malodorants, le cours d'eau faisant office, en ces temps anciens, de déchetteries... Nous sommes portés à croire qu'aujourd'hui, il n'en est plus rien... mais...

Le premier texte faisant apparaître l'existence de ressources importantes en eau remonte au 16^{ème} siècle : Il mentionne l'existence d'un canal qui allait prendre sa

source du côté du moulin de Rottier (où existent des sources pures, sans doute résurgences d'une eau infiltrée dans la nappe alluviale de l'Oule. Des eaux très pures puisqu'il y a quelques années, on

L'eau potable à La Motte

pouvait encore y cueillir du cresson de fontaine...

Ce canal recueillait au passage les eaux du ruisseau de Saint Antoine, puis se dirigeait, aux pieds du coteau de Saint Antoine, jusqu'au quartier de Bramefan . Son eau était essentiellement utilisée pour l'arrosage des prairies du Seigneur de La Motte (2)

En 2006, lors de la réfection de la rue du Collet, furent mis à jour des tuyaux de terre cuite, entre la place des Aires et la Croix des missions. Ces tuyaux, même s'ils ne sont pas de facture très ancienne, laissent à penser que ce cheminement souterrain devait avoir servi de longue date à capter l'eau très pure du canal de Saint Antoine, pour alimenter un réservoir situé immédiatement au Nord de l'église.

Vieux tuyaux : On remarquera « l'entartrage » des tuyaux (dépôt de carbonate de calcium) qui exigeait que l'on remplace périodiquement les tuyaux...

NB : à la suite des très fortes pluies du mois de novembre, certaines sources, taries depuis des années, se sont réactivées, parfois de façon très spectaculaire. Tel est le cas du « trou du Baumier » au dessus de la route du Rif

Même la « fontaine de Cosette » s'est trouvée ressuscitée !!!

L'eau potable à La Motte

L'eau courante à La Motte

Quelques très anciennes délibérations du conseil municipal :

13 juin 1875 : dépenses relatives aux réparations des fontaines

11 août 1901 : construction d'un lavoir place du cimetière

14 mars 1911 : construction d'une borne-fontaine place du pont.

Tout ceci suggère que les Mottois devaient se contenter d'aller puiser leur eau à des édifices publics, très vraisemblablement alimentés par l'eau du canal de Rottier. (1)

En 1914, il apparaît que les foyers mottois ne disposaient pas encore de l'eau sue l'évier. En témoigne cette délibération du conseil municipal, en date du 31 mai 1914, qui s'inquiétait de l'irrégularité du débit des fontaines publiques et de la qualité de l'eau :

« Monsieur le Maire expose que les canalisations des fontaines publiques laissent beaucoup à désirer et que l'eau manque la plupart du temps aux habitants du village. Il estime que dans l'intérêt public il y aurait lieu de présenter un nouveau projet d'adduction d'eau dans le bourg de La Motte Chalancon. Dans ce but il est nécessaire de faire examiner l'eau que l'on veut capter, aux points de vue géologique, bactériologique et chimique et voter les fonds nécessaires, ne devant pas dépasser 150 francs, (3) pour le paiement des indemnités qui seront dues au géologue et à l'analyste chargés de cet examen. En conséquence, il invite l'assemblée à délibérer à ce sujet »

(Proposition adoptée à l'unanimité) (2)

On est en mai 1914, à la veille de la guerre : il est probable que les événements ont du être responsables du renvoi de l'exécution du projet aux calendes grecques. On trouve trace d'une seconde délibération du conseil municipal en date du 17 février 1924 : « canalisations des fontaines à refaire »

Il faudra attendre ...1931 ! pour que l'on se préoccupe d'une véritable politique locale de distribution de l'eau potable. Première chose à faire, comme il sied à tout responsable communal, fixer les tarifs !

« L'an 1931 et le 27 décembre, à 15 heures, le conseil municipal de la commune

L'eau potable à La Motte

de La Motte Chalancon s'est réuni sous la présidence de Monsieur Paul Evesque, maire. Monsieur le président expose à l'assemblée qu'il convient de fixer un tarif pour les concessions d'eau et propose de l'établir ainsi qu'il suit :

50 francs pour le premier robinet (4)

40 francs pour le deuxième robinet

30 francs pour le troisième robinet

20 francs pour les chasses d'eau

Et il invite le conseil à délibérer à ce sujet »

(Proposition adoptée à l'unanimité) (2)

Cette fois-ci, les choses vont aller très vite : l'eau sera captée à partir de la « source du canton », située près du chemin du même nom, qui montait jusqu'à Saint Antoine. On peut encore voir aujourd'hui le petit bâtiment qui abritait le captage, au terme d'une « promenade » où il vaut mieux se munir d'un sécateur pour venir à bout des épineux qui ont pris possession de ses abords. On pourra effectivement y lire, gravée dans le ciment, la date « 1931 » (5)

Si, auparavant, le dénivelé entre le canal de Sertorin et la place des Aires n'étant que d'une dizaine de mètres, on pouvait se contenter de tuyaux de terre cuite emmanchés les uns dans les autres, technique compatible avec de faibles pressions. L'eau devait remonter jusqu'au réservoir jouxtant la face Nord de l'église, d'où elle alimentait les fontaines (3). Avec la mise en service de la source du canton (altitude 590 m), la conduite descendant jusqu'au niveau de la route de Die (550 m) puis remontant jusqu'au réservoir, la pression nécessite l'usage de matériaux supportant de plus fortes pressions, sans doute des tuyaux en fonte.

Après la généralisation de « l'eau sur l'évier », les besoins sans cesse croissants de la population rendirent vite la nouvelle alimentation insuffisante, et les coupures d'eau devinrent presque quotidiennes...

La situation perdura jusqu'en 1950, lorsque la municipalité de La Motte eut l'idée d'aller chercher une eau pure et abondante...à Chalancon !

L'eau potable à La Motte

C'est, à peu de choses près, la situation actuelle : Une conduite de fonte captant l'eau à hauteur du Pas de l'Echelle, descendant vers La Motte en suivant le cours de l'Aiguebelle, puis remontant vers la colline de Sertorin en aval du pont sur le ruisseau du Rif. De la colline partaient deux canalisations, l'une vers l'antique réservoir de l'église, l'autre vers le quartier de Bramefaim (site actuel de Clair Matin) et le lieu-dit « Vers Roche »

Et, comme les besoins en eau du village continuèrent à croître, on crut bon de compléter l'alimentation à partir d'un captage au pied de la montagne de la Croix, un peu en dessous de Saint Antoine...il s'agissait en fait d'un captage très superficiel dans un manteau d'éboulis très sensible aux pollutions engendrées par les déjections animales... Et rendant le mélange Saint Antoine-Chalancon impropre à la consommation.

On en arrivera très vite à la situation que nous connaissons aujourd'hui : Construction d'un réservoir de plus grande capacité sur la colline de Sertorin, duquel descend la canalisation alimentant le village et ses fontaines, dans de remarquables conditions de « potabilité » ...

De nombreux détails nous manquent encore pour préciser les diverses péripéties de cette « saga ». Nous comptons sur les « souvenirs mottois » pour éclairer notre lanterne à ce sujet...

(1) voir notre numéro précédent

(2) voir « le Tambourinaire, n°11, juillet-août 2006

(3) soit environ 500 euros d'aujourd'hui. A comparer à l'euro symbolique de

(4) 50 francs de 1931 correspondent à 30 euros d'aujourd'hui : s'agit-il d'un abonnement annuel ? Dans ce cas, pour une maison équipée de trois robinets et d'une chasse d'eau, l'abonnement se monterait à 84 euros d'aujourd'hui !

(5) sur la photo, on peut hésiter entre 1931 et 1731 : mais, à cette dernière date, on ne connaissait pas encore le béton !

Pour ne pas oublier

Le pistolet du Père Taxil

La vie scolaire était bien perturbée, surtout la dernière année de la guerre. Comme nous avons très souvent manqué l'école, l'instituteur avait instauré des cours du soir, « l'étude ». Le soir, à la sortie de l'école, nous nous rendions à la maison prendre un petit goûter vite avalé pour profiter de l'heure qui nous restait avant l'étude. C'est à cette époque que Maurice ou Michel nous avaient ramené un pistolet à deux coups, je crois, de l'époque napoléonienne, qu'on chargeait par la gueule avec de la poudre noire. La poudre ne manquait pas, mais nous n'avions pas d'amorces. Nos ingénieurs avaient vite trouvé la solution. On récupérait le phosphore des allumettes et après avoir rempli les cheminées du pistolet de poudre noire, il ne restait plus qu'à placer le phosphore sur les cheminées. Cela fonctionnait parfaitement ; enfin une fois sur deux ou trois...

Un soir avant l'étude, nous avons chargé le pistolet de poudre noire bien pressée dans chaque canon avec un peu de papier bien tassé ; en guise de projectiles, nous avons ajouté une cuillère à soupe de petits cailloux, puis, à nouveau, de papier bien tassé pour empêcher les projectiles de sortir du tube avant le tir. De chaque côté de la terrasse de la grande école, il y avait un petit réduit qui servait à entreposer les balais, les pelles, les serpillières et autres ustensiles de ménage.

C'est dans l'un de ces réduits que nous avons enfermé les filles qui s'étaient elles mêmes verrouillées de l'intérieur. Après les sommations d'usage, les garçons avaient envoyé deux décharges de pistolet dans la porte derrière laquelle ces demoiselles étaient enfermées. Quelque part dans le village, l'instituteur avait entendu le bruit assourdissant des détonations, mais il n'aurait pas pu imaginer qu'il s'agissait de ses chers écoliers qui, quelques minutes après l'incident, étaient assis bien sagement, l'air tout à fait innocent, sur leurs bancs respectifs.

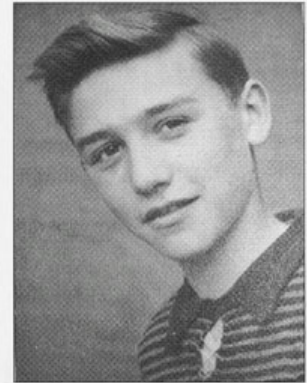
Les filles, complices et solidaires des garçons, n'auraient même pas eu l'idée de dénoncer leurs charmants admirateurs.

L'expérience ne fut pas renouvelée ; peut être avons nous pris conscience – mais j'ai tout de même des doutes.. - que les jeux pouvaient être dangereux, même très dangereux. Souvenons nous : le plus âgé d'entre nous avait tout juste douze ans. Le pistolet vite oublié regagna, je suppose, sa cache où il avait été subtilisé et on n'en parla plus.

Souvenirs racontés par

MAURIN Marcel

Né le 13 juillet 1935 à Rémuzat dans la Drôme.



«Car c'est ainsi que nous allons, barques luttant contre un courant qui nous ramène sans cesse vers le passé »
Francis Scott Fitzgerald

Mademoiselle je sais !

Cela se passait aux temps lointains où les oiseaux apparurent sur terre pour la première fois.

Il y eut d'abord tous les oiseaux qui ne disparaissent pas aux changements de saison, les aigles, les vautours, les corbeaux, les buses, les chouettes, les hiboux et bien d'autres encore. Puis, lorsque les saisons furent créées, tous ceux qui annoncent le printemps, la bergeronnette bleue qui se promène gravement en agitant sans cesse sa queue effilée, les pinsons, les rouges-gorges, et, bien entendu, l'hirondelle.

La première hirondelle était si contente de ses ailes, de sa jolie queue, de son vol rapide, qu'elle ne songea pas, tout d'abord, à construire un nid. « J'ai bien le temps » se disait-elle, lorsqu'elle voyait les autres oiseaux s'activer courageusement.

Et de monter très haut dans le ciel, de redescendre attraper des petits moucherons, de jouer sans cesse dans le soleil éclatant.

Mais il fallut bien penser aux choses sérieuses. Il était temps enfin de commencer un nid... Seulement voilà...le professeur qui avait appris à tous les oiseaux à construire leur demeure était reparti... et l'hirondelle ne savait comment s'y prendre. Qu'à cela ne tienne. Elle alla demander au bouvreuil de l'aider ;

--- Tu apprendras bien vite, dit le bon petit bouvreuil. D'abord, tu prendras quelques-unes de ces herbes.

--- Naturellement, répondit l'hirondelle.

---Tu prendras un peu de terre.

---Je sais...

---Tu tresseras les herbes...

---Je sais...

---Tu bouches les trous avec de la terre mouillée...

--- Je sais...je sais...fit-elle avec impatience. Et ensuite ?

---Ensuite, tu façonneras le tout de cette manière...

Et le bouvreuil d'expliquer à la légère hirondelle. Celle-ci, impatiente, s'agitait, répondant chaque fois : « je sais, je sais », tant et si bien que le bouvreuil se mit en colère :

---Eh bien, puisque tu sais tout cela si bien, je ne vois pas pourquoi tu me poses des questions. Ton nid est maintenant terminé, finis-le. Je te quitte, je m'en vais retrouver mes œufs. Ainsi fit-il, laissant l'hirondelle devant son nid inachevé. Et jamais elle ne se rappela comment il fallait faire pour le terminer.

Elle fut donc forcée de coller contre un mur le côté qu'elle ne savait finir et c'est pourquoi, depuis cette date, les hirondelles mettent leur nid contre le mur des maisons.

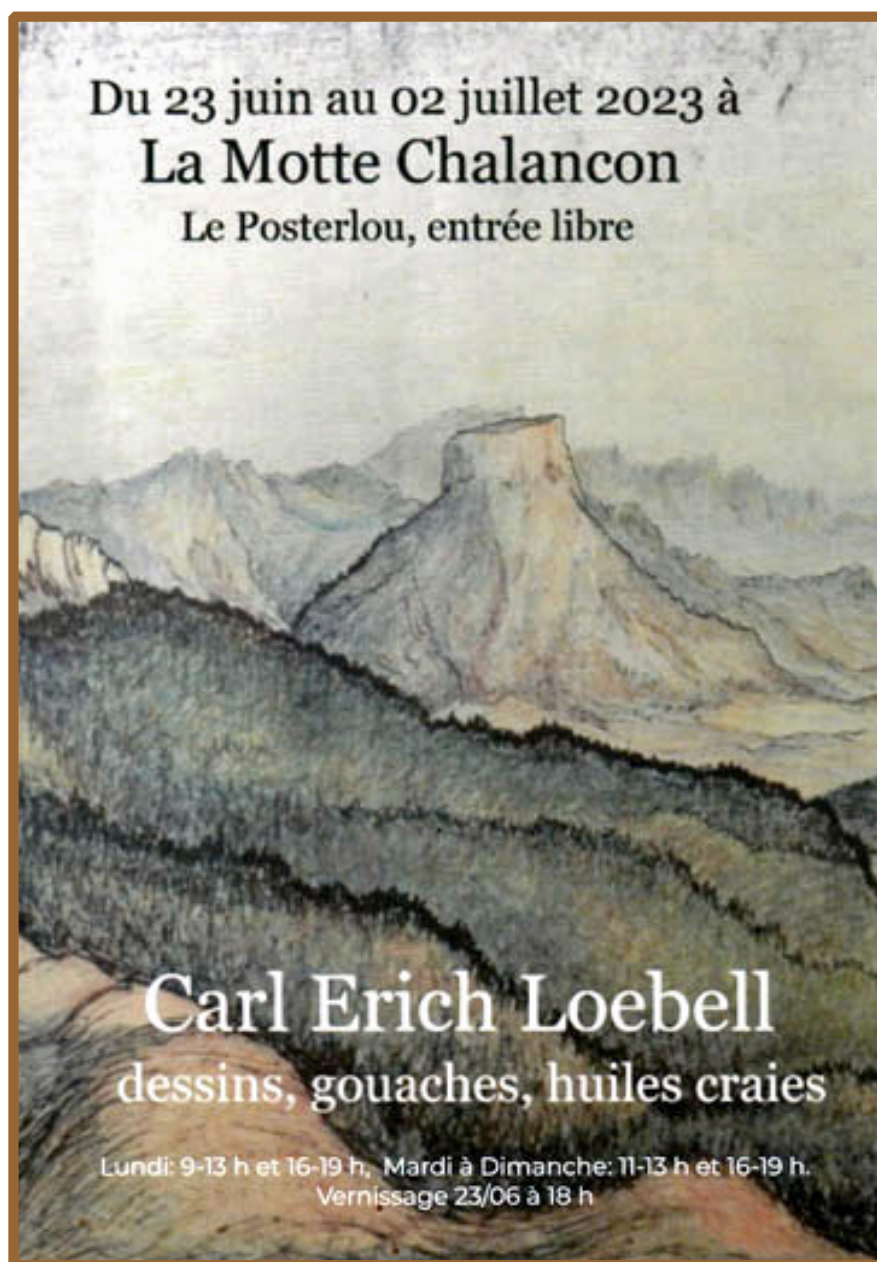


Expositions à la Motte.

Deux remarquables expositions à la Motte cet été :

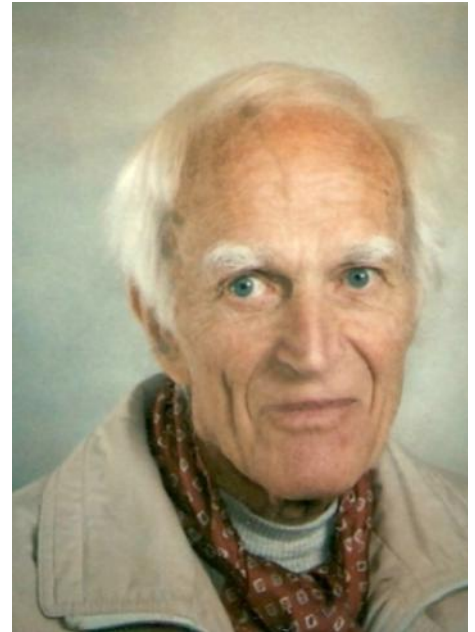
Carl Erich Loebell, du 23 juin au 2 juillet 2023

**Marie Masson (petite fille d'Annick et Max Monnier), en août :
« peintures thérapeutiques et artistiques »**



Expositions à La Motte.

Erich Loebell (1905-1993). Naissance à Dresden, le 26 mai 1905 dans une famille bourgeoise. Enfance à Chemnitz (ouest de la Saxe, Allemagne) Il a un frère Wolfgang et une Sœur Lili. Son père est médecin généraliste. Erich manifeste tôt son intérêt pour la musique et le dessin. Il veut devenir luthier, mais son père le contraint à choisir entre médecine et architecture. Son choix se porte sur l'architecture.



Durant ses vacances d'été il entreprend de grandes randonnées à travers l'Allemagne et dessine villages et paysages dans un style influencé par Mathieu Merian. Ces croquis étonnent encore par la précision du trait et témoignent de ce qu'était le pays au début du vingtième siècle. Ses goûts artistiques sont Paul Klee, Gustav Klimt, Van Gogh, Ludwig Richter, Merian. Il s'intéresse aux œuvres littéraires de Henry David Thoreau, Adalbert Stifter, Theodor Storm.

Il s'amuse à croquer ses contemporains à la manière de Wilhelm Busch. Quelques histoires en bandes dessinées nous sont parvenues, d'autres ont été perdues.

Dans les années 1920 , études d'architecture à la Technische Hochschule de Stuttgart où il devient l'assistant et le disciple de Paul Schmitthenner.

En 1933, les lois raciales de Nuremberg qui interdisent tout travail public aux personnes juives ou demi-juives, l'empêchent d'être nommé professeur à la Technische Hochschule de Stuttgart. Ne pouvant exercer son métier, il se retire dans la campagne profonde en Bavière et se réoriente vers l'artisanat. Il projette des lignes de meubles en bois pour les « Deutschen Werkstätten » de Dresden, se met à créer des tableaux en marquetterie, imagine des bijoux en argent martellé, produit des petits tableaux en cire moulée et peinte. Schmitthenner lui procure la responsabilité de deux chantiers importants en Alsace, Hunebourg et Lauterbourg.

En 1944 il est réquisitionné pour un service de travail obligatoire à Flers en France. Après la débâcle allemande il se rend aux autorités françaises qui l'internent à Struthof Alsace, puis Poitiers.

Libéré en 1946 il retourne en Bavière, fonde une famille et a 3 enfants : Thomas, Eva, Andreas.

Vers 1960 il décide de s'installer en France et tourne définitivement le dos à l'Allemagne. Il passera une trentaine d'années à La Motte Chalancon dont il dessinera avec passion les paysages, la végétation et les villages.

Expositions à La Motte.

De son vivant, **Erich Loebell** n'a jamais exposé ses œuvres au grand public. Nous avons pensé que ce trésor familial valait la peine d'être connu de tous. Voici donc une exposition assez complète de ses créations. Non exhaustive, bien sûr, mais abordant les différentes facettes de sa vie, depuis son adolescence, où il démontrait un don exceptionnel pour le dessin, jusqu'à ses 30 années de vie à La Motte Chalancon.

Une grande fascination l'a accompagné tout au long de sa vie, celle des plantes. C'est vers le dessin de plantes qu'il se tournait quand la vie devenait difficile, c'est la végétation qui occupe une place importante dans ses paysages, c'est les arbres maintes fois dessinés et peints au travers desquels il communique son amour pour la vie et pour la lumière.

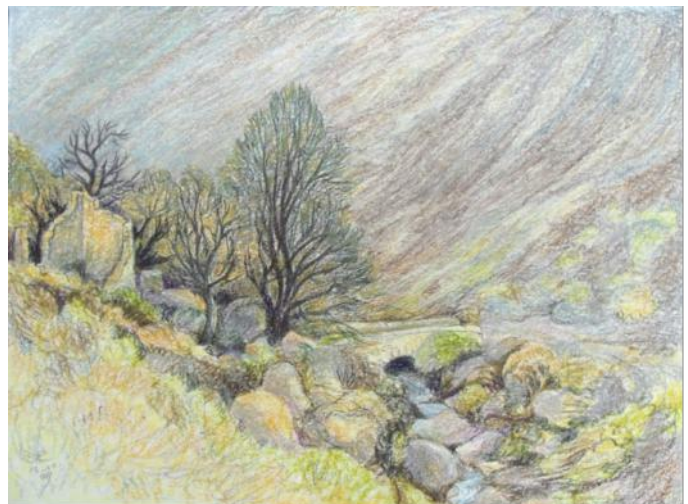
Cette lumière il l'a trouvée dans la Drôme où il est venu s'établir en 1960 pour ne plus la quitter. Certes il était aussi architecte et s'intéressait aux maisons paysannes de la région, dont il appréciait l'ingéniosité et le bon sens. Il pensait que l'homme doit s'intégrer autant que possible dans son environnement, respecter la nature et construire avec les matériaux disponibles sur place. Ecologiste bien avant que cela ne devienne une mode, il cultivait un grand jardin et plantait des arbres autant que possible, se contentant de peu pour lui-même.

Pendant quelques années après la fin de la seconde guerre mondiale il avait cru que la civilisation européenne profiterait de l'occasion pour reconstruire des villes plus belles et plus humaines. Espoir déçu, puisque les méthodes de construction industrielles se sont rapidement imposées partout, accompagnées par une dislocation des paysages et une artificialisation de la vie. Il nous reste quelques-uns de ses rêves de villes idéales, et un livre inachevé sur sa vision de l'architecture.

Ses œuvres expriment l'importance qu'il attachait à la beauté du monde. On remarquera les retouches discrètes qui ont fait disparaître tout ce qui pouvait enlaidir les paysages : poteaux, hangars, routes, publicités... Ainsi il corrigeait sur le papier ce qui ne pouvait pas se changer si facilement dans le monde réel.

Andreas Loebell, 2023

Ruine du moulin de Chalancon, pastel 1979, 39,5x29,5



Expositions à la Motte.



La Maraysse, route du col des Tourettes. Heliocopie coloriée, 1985, 54x28

S'il avait participé à une compétition de patience il aurait dû gagner le podium. Je le revois, assis dans les broussailles avec son grand bloc de papier canson, sur une pente pierreuse ou sur un arbre renversé par la tempête, ou encore sur une crête escarpée, concentré sur son dessin. Les innombrables insectes tout autour de lui ne le gênaient pas, le vent essayait de lui chiper son papier et le soleil lui brûlait la tête. Mais il poursuivait tranquillement son œuvre sans se laisser distraire, pas même par sa femme ou sa fille qui venaient lui rappeler qu'il était peut-être temps de rentrer s'occuper du souper... Quand finalement il se levait après des heures de travail, retrouvant son sourire aimable et revenant dans le monde des gens ordinaires, il rapportait bien souvent une œuvre achevée.

A l'arrière de sa vieille Dauphine se trouvait un carnet à croquis et une boîte de crayons de couleur. Quand la famille devait se déplacer, soit pour aller chez le dentiste, soit pour faire des courses ou venir attendre quelqu'un à la gare, il profitait des temps morts pour faire ses croquis. Ce carnet plein de petits chefs-d'œuvres, enterré parmi les sédiments de la plage-arrière, était soumis à rude épreuve, le papier jaunissait au soleil et le carton se gondolait, parfois même il prenait l'eau. Mais quand l'artiste voulait transformer un de ses croquis en une création plus importante, le carnet venait quelques jours dans son atelier avant de retourner sur la plage-arrière.

Certaines de ses œuvres portent les stigmates de la vie : bords déchirés, salissures de mouches, angles écornés, traces de moisissure. Bien des dessins ont été perdus ou n'ont jamais été inventoriés. Le temps destructeur est passé sur ses dessins avec son cortège de nuisibles : la chaleur, l'humidité, de jeunes chats, la poussière, parfois des souris. Mais une belle collection de dessins et de peintures nous est parvenue, témoignage d'une longue vie de labeur.

Eva Loebell, introduction au catalogue des œuvres d'Erich Loebell, 2010

Expositions à la Motte.

MAISON
& JARDIN
magazine

TENDANCES INTÉRIEUR ▼ EXTÉRIEUR ▼ ÉVASION ▼ PORTRAIT D'ARTISTE ▼ MAGAZINE CONTACT ABONNEMENT

Accueil > Portrait d'artiste > Peintures thérapeutiques pour faire du bien

Peintures thérapeutiques pour faire du bien

PORTRAIT D'ARTISTE

13 JUIN 2023 LA RÉDACTION



Les peintures thérapeutiques s'invitent dans l'art grâce à Marie Masson. Elle a créé un univers artistique « La Coquillière ». Elle peint des toiles lumineuses et énergétiques.

Expositions à la Motte.

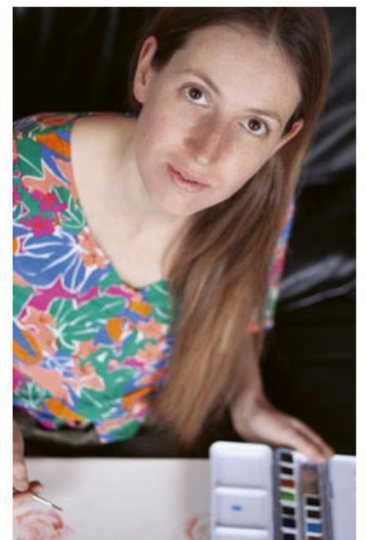
Les peintures thérapeutiques et artistiques



Les peintures thérapeutiques de Marie Masson mêlent l'artistique à l'humanisme. En effet, la peinture est son moyen d'expression. De ce fait, sa sensibilité, ses émotions, sa joie et ses peines sont retranscrites à coups de pinceau. La peinture comme exutoire mais aussi comme thérapie. Au-delà de l'aspect esthétique, celles-ci font résonner une dimension subtile de nous mêmes. Tel un effet vibratoire et spirituel. En définitive, l'artiste-peintre vise alors à aider les autres grâce à l'art et la spiritualité. Par conséquent, les formes et les couleurs deviennent un outil puissant pour panser des maux. On se reconnecte alors à sa vitalité intérieure. « Je m'efforce de mettre en valeur le lien sensible qui unit l'Humain à la Nature », résume-t-elle.

Une artiste thérapeute

Initialement, l'artiste est docteur en pharmacie. Par la suite, elle s'est spécialisée dans les thérapies naturelles et les approches énergétiques. Marie a beaucoup travaillé sur les sujets qui touchent le psychisme. Sensible à la nature et à ses ressources, elle s'exerce à ce jour, comme thérapeute consultante. De ce fait, ses séances d'accompagnement aident les personnes à se retrouver et à s'accepter. Marie propose aussi des cours de cuisine à des personnes en situation de handicap intellectuel. N'associant les appétences, Marie Masson a créé son univers : La Coquilière . Par définition, « Coque » signifie la protection et « lierre » est un hommage à cette plante grimpante symbole de vitalité.



canchon deu ch'coron



Un jour qu'étais si noir,
Tellement qu'il était gris,
Tellement qu'i faisait sale,
Un jour qu'étais si gris,
J'ai parti d'mon coron,
J'ai parti d'mon terri,
Moi, j'me crevais d'ennui.

J'ai lacé mes soulions,
Et mon baluchon d'corde,
J'ai sauté
Par d'su l' ruisseau
Gonflé de rats putrides,
Au bout du chemin gris,
J'avais pus rien sur moi,
Qu'un souvenir jauni,
Qu'un âne soûlé d'ennui...
Ecrasé de charbon et de paille rancie.

J'a suivi le canal,
Qui roule au vent de pluie,
Au vent de mon bâton,
J'étais
Celui qui s'en allait,
Dans les odeurs d'encens de mon très
saint curé,

Et j'ai pris le chemin,
Celui qui menait loin
Celui qui menait droit,
Où il ne fallait pas

Et puis...

J'ai rôti en enfer et en Mauritanie,
J'ai pris,
De vieux cargos rouillés qui puaient le
moisi
Des cuites et puis des baffes,
Et puis de l'onguent gris
J'ai pris,
Du rhum et pas du bon mais celui des
oublis...

Abordé soir d'automne au désir de ma
vie
Mon très saint curé, lui,
Avait crevé d'misère aux portes de la
nuit...
Et y'avait pus d'coron,
Y'avait pus d'puits d'mine
Y'avait pus rien
Alors j'ai reparti...

Ubu Roi

Alfred Jarry n'a pas pris une ride : Ubu Roi (1896) acte 3, scène première

Père Ubu

Dépêchez vous, plus vite, je veux faire des lois maintenant.

Plusieurs

On va voir ça

Père Ubu

Je vais d'abord réformer la justice, après quoi nous procéderons aux finances.

Plusieurs magistrats

Nous nous opposons à tout changement.

Père Ubu

Merdre. D'abord, les magistrats ne seront plus payés.

Magistrats

Et de quoi vivrons nous ? Nous sommes pauvres.

Père Ubu

Vous aurez les amendes que vous prononcerez et les biens des condamnés à mort.

Un magistrat

Horreur.

Deuxième

Infamie.

Troisième

Scandale.

Quatrième

Indignité.

Tous

Nous nous refusons à juger dans des conditions pareilles.

Père Ubu

A la trappe les magistrats !

Ubu Roi

(Ils se débattent en vain.)

Mère Ubu

Eh ! Que fais tu .Père Ubu ? Qui rendra désormais la justice ?

Père Ubu

Tiens ! Moi. Tu verras comme ça marchera bien.

Mère Ubu

Oui, ce sera du propre.

Père Ubu

Allons, tais-toi, bouffresque. Nous allons, Messieurs, procéder aux finances.

Financiers

Il n'y a rien à changer.

Père Ubu

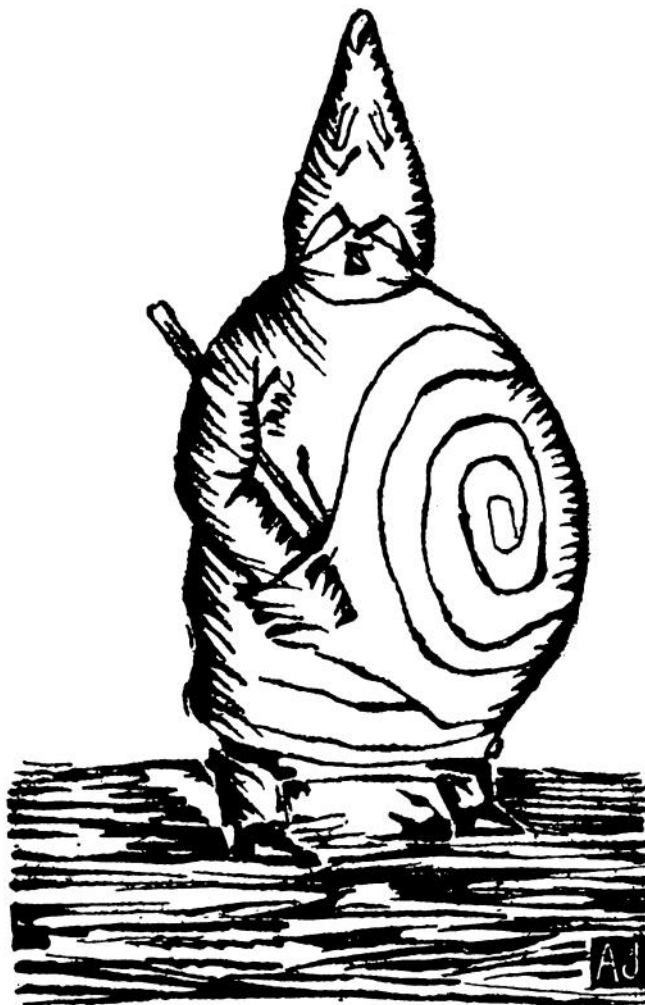
Comment, je veux tout changer, moi. D'abord je veux garder pour moi la moitié des impôts.

Financiers

Pas gêné.

Père Ubu

Messieurs, nous établirons un impôt de dix pour cent sur la propriété, un autre sur le commerce et l'industrie, et un troisième sur les mariages et un quatrième sur les décès, de quinze francs chacun.



Premier financier

Mais c'est idiot, Père Ubu.

Deuxième financier

C'est absurde.

Troisième financier

Ça n'a ni queue ni tête.

Père Ubu

Vous vous fichez de moi ! Dans la trappe, les financiers !

(On enfourne les financiers) ...

Rock on the l'Oule



contact@rockontheloule.org

<https://rockontheloule.org>

COMMUNIQUE DE PRESSE 24/07/23

Beaucoup d'informations contradictoires ont circulé sur les activités de notre association et notamment la tenue du festival cet été. Il nous semblait donc important de clarifier la situation par ce communiqué.

Nous avons réalisé une très belle édition l'an dernier sur le site du plan d'eau avec l'ensemble des partenaires très satisfaits de l'organisation et de la programmation artistique, avec le soutien de la Région Auvergne Rhône Alpes, de la Direction Régionale des Affaires culturelles Auvergne Rhône-Alpes, du Département de la Drôme, et des communes environnantes. Nous sommes restés fidèles à nos fournisseurs locaux, producteurs et commerçants de la vallée, et à nos partenaires historiques comme le Foyer de Vie pour adultes handicapés Clair Matin. Avec 900 personnes sur le site dont une grande part d'enfants, une offre de restauration maison et locale, des jeux en bois, des spectacles de grande qualité, les retours ont été unanimes tant des élus locaux, du gérant du plan d'eau, de nos prestataires, des artistes, et bien sûr du public. Comme à son habitude, l'association a nettoyé l'ensemble du site, et l'a laissé dans un état irréprochable à la fin de l'événement.

Si bien que nous avons construit dès l'hiver dernier toute l'architecture de l'édition 2023 (programmation, engagement des prestataires, partenariats, financements, recrutement bénévoles, etc). Dans le même temps, et pendant plusieurs mois, nous avons pris contact avec le gérant du site afin d'anticiper au mieux la complémentarité avec son activité. Cependant, malgré plusieurs relances, celui-ci ne nous a répondu que fin avril 2023 par la négative et sans véritable explication. Depuis on entend tout et son contraire, ça en devient drôle. La nouvelle délégation de service public (DSP) devrait à notre sens proposer une date butoir bien plus tôt concernant les délais d'autorisations d'événements, qui se construisent bien en amont. Les élus locaux également sollicités - Syndicat Mixte du Pas des Ondes, Mairie de Cornillon sur l'Oule, Mairie de La Motte Chalancon - n'ont pas souhaité intervenir pour soutenir la pertinence de notre projet. Nous avons donc communiqué une première fois sur une annulation, le cœur lourd compte tenu de l'investissement des bénévoles.

Nous avons ensuite fait la découverte d'un nouveau site privé courant mai, exceptionnel, et à proximité du site habituel, facilitant une éventuelle délocalisation. Nous avons donc travaillé d'arrache-pied sur une formule allégée, de transition, permettant de maintenir un événement, certes à taille réduite, mais très important pour la lisibilité de nos activités et l'engagement de nos bénévoles sur ce territoire où la dynamique culturelle est très réduite et ne repose que sur les associations. Cette nouvelle proposition a été écartée par les autorités, invoquant des raisons de sécurité: avis défavorable du sous-préfet de Nyons, et silence radio des élus locaux.

Des moyens conséquents avaient pourtant été mis dans la sécurisation du site et de l'événement: l'association a notamment fait appel à un service d'ordre professionnel, engagé une équipe de secouristes habilités, des techniciens son et lumières accrédités, limité la jauge à 400 personnes, créé une « safe zone » sur le site, balisé l'ensemble du site avec des lumières... sans compter que l'association bénéficie de près de 30 ans d'expérience dans l'organisation d'événements culturels sur le territoire, sans qu'il n'y ait eu le moindre problème de sécurité.

Cette décision est dure, mais nous ne pouvons que nous y plier: l'association ne pourra pas organiser d'événement cet été quelle qu'en soit la forme. Nous allons rebondir dès l'an prochain pour à nouveau faire rayonner une culture ouverte à tous, avec une exigence artistique élevée, et un accueil familial, convivial dans un esprit de partage et de solidarité. Nous vous tiendrons bien sûr informés de l'évolution de nos réflexions, rapports avec les autorités locales, pistes et formats pour la suite.

En attendant bel été à tous, et continuons à soutenir le spectacle vivant et les initiatives d'événements bénévoles, qui en ont bien besoin en ces temps où les notions de sécurité, de risque et de répression effacent celles d'ouverture culturelle, de rencontre entre les générations, et d'engagement collectif désintéressé.

L'asso Rock on the l'Oule

Solutions des jeux du n° 90



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
a	R	A	M	I	N	A	G	R	O	B	I	S
b	A,	R	A	B	I	Q	U	E		A	R	T
c	T	A	R	E		U	S	A	G	E	R	E
d	A,	C	C	R	O	I	T		I	Z	A	N
e	T	H	O	T		F	A	D	O		D	O
f	O	N	U		S	E	V	E		Z	I	G
g	U	I		F	O	R	E	S	T	I	E	R
h	I	D	E	A	L	E		I		R	E	A
i	L	E	N	T		S	I	R	A	C		
j	L		N	A	T		U		M	O	C	H
k	E	V	A	L	U	A	T	I	O	N		

Horizontalement

- a - Vieux chat
- b - A la gomme - Son enfance est facile
- c - Pour peser - Dans le métro
- d - Augmente - Très heureusement retourné ici
- e - Dieu d'Egypte - Air de Porto - La fin pour lui
- f - Machin - Monte dans la tige - Mec
- g - Monte aussi, irrésistiblement - Travaille dans le bois
- h - Qui ne la souhaite autrement... ? - Al'hôpital
- i - Pas très vif - Dans les écrans
- j - Pianiste - Ministre en quatrième
- j - Permet d'apprécier

Verticalement

- 1 - Légumes, et porté à l'écran
- 2 - Tisse sa toile
- 3 - Vieux chat normand - En Sicile
- 4 - Compositeur français - Sans autre issue
- 5 - Demi peau - Sous les pieds - Pronom
- 6 - Pas secs
- 7 - Doré, ou pour Adolphe... - Après le bac
- 8 - Poulie - Pour sa croissance, relisez Corneille...
- 9 - Les débuts de Giono - Amour naissant
- 10 - Chanteuse américaine - Pierre précieuse
- 11 - Illuminée, voire gravement atteinte
- 12 - Elle est aussi très habile de ses doigts...

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
a	C	O	Q	U	E	L	U	C	H	E
b	A	M	U	I		A	R	L	E	S
c	V	I	E		A	B	S	O	L	U
d	A	S	T	E	R	O	I	D	E	S
e	I	S	E	R	E		D	O	S	
f	L	I		O	N	D	E	S		P
g	L	O	A	D	E	R	S		D	E
h	O	N	D	E		U		A	I	R
i	N		O	S	S	E	U	S	E	S

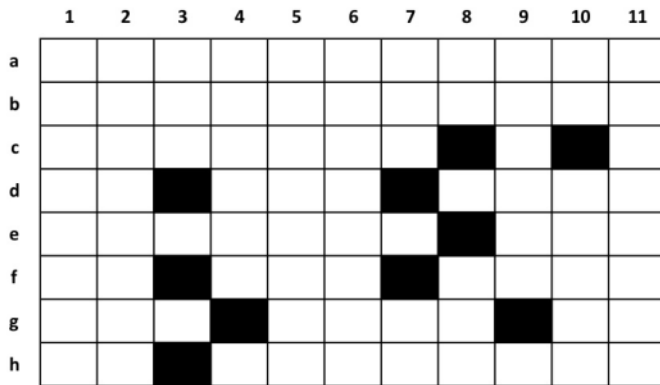
Horizontalement

- a - Fait tousser ou battre les cœurs...
- b - Devenu muet - Vit naître une invisible
- c - Certes pas la bourse ! - Peut qualifier un zéro
- d - Petits corps célestes...
- e - Voisine - Avec l'âne, sur la route
- f - Lointaine distance - Amères en mer
- g - Remplissent les dumpers - Mesure de lard
- h - Amère en mer - Ce n'est pas la mer !
- i - Etiques

Verticalement

- 1 - Le chapelier de Cronin y passa sans doute !
- 2 - Pêché comme un autre !
- 3 - Recherche - Pas encore mûr
- 4 - Escaladeur - Uses
- 5 - Se prête aux belles promesses quand elle est politique
- 6 - On y fait des expériences - Epaisse
- 7 - Gros nounours
- 8 - Couchent souvent, hélas, sous les ponts - Premier
- 9 - Appelés - Envie notre soleil
- 10 - Dieu - Tire sur le bleu

Mots croisés

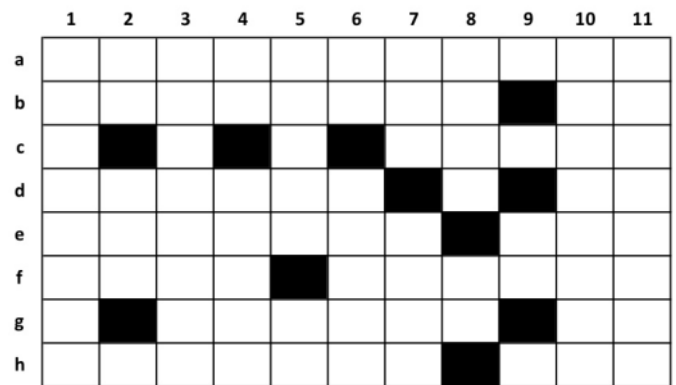


horizontalement

- a - Mise en plis
- b - Marque de respect qui tend à disparaître
- c - Nom de dieu
- d - Interjection - Quelques brins d'asparagus - mi dix
- e - Pas bonnes, ni pour les noires ni pour les blanches - Grecque
- f - En pleine nuit - Enseignement moderne - Se mêle des affaires des autres
- g - Pratique un péché capital - Caisse - Achève le mort
- h - Dans la cinémathèque espagnole - Terminée, on n'en parle plus...

verticalement

- 1 - Se termine souvent par une mise en page
- 2 - De l'étude...
- 3 - Abat
- 4 - Mérite la séparation
- 5 - Ne peut que se rendre à l'évidence
- 6 - Va bien au café (ou au chocolat)
- 7 - La chute du ciel - Poilé
- 8 - Dans la norme - Arrêt
- 9 - Pierre de fer
- 10 - S'entend comme une grecque - Alors, raconte !
- 11 - En rayons...



horizontalement

- a - Certaines femelles ne s'en souciaient guère...
- b - Son prestige tend à disparaître - Note
- c - Ce que Brel voyait dans le ruisseau
- d - Poète et historien, et certes pas né à Issoire ! - Au bout du doigt
- e - Loupés, c'est la faute au billard,,, - Parmi nous
- f - Dans un discours à Rome - Pas sur terre...
- g - Philosophe grec - Fin de série
- h - A croquer quand elle est voilée - Ferrures

verticalement

- 1 - Petit au dodo
- 2 - Seul - Vieille ville
- 3 - Nous a donné Luther
- 4 - Norme - VIP
- 5 - Pourvut - Petit visiteur
- 6 - Chute du soir - Confiserie
- 7 - C'est bien peu - Cette
- 8 - Chanteur - Ferrure
- 9 - Exclamation
- 10 - Responsable de l'accouchement d'une souris?
- 11 - Avec elles on y voit plus clair

